

## Complot d'amour

par Shazia Hafiz Ramji  
traduit par Simon Brown

Lorsqu'on essaie d'avoir le dessus sur soi-même,  
le danger n'est pas tant de mourir de sa propre main,  
c'est plutôt qu'on arrive à tout justifier sans rien  
ressentir. Quand tu étais en sevrage, seule dans ton lit,  
les taches salées sur le matelas témoignaient  
de tout ce que tu avais laissé passer : « Je suis Satan,  
car je fais dans le langage. » Le lendemain, déjà,  
tu ne tremblais plus. Tu t'es rendue au travail, laïque et sobre.  
Il n'y avait pas d'autres toxicos, tu n'as pas parlé à personne.  
Tu sais très bien que les mensonges sont si beaux en groupe —  
ils s'emboîtent, tes yeux s'allument. C'est de la nouvelle  
vieille technologie, lisse et luisante dans les crevasses  
comme la brume sur Renfrew ; tu es là aujourd'hui  
pour la voir parce que tu as été courageuse. Tu remarques  
que ton amie est toujours à l'écoute, mais elle raconte  
des platitudes ; ce n'est pas une corvée pour elle.  
Tôt ou tard, tu auras à te souvenir de tous les mouvements  
de ton esprit, pour t'inscrire dans un poème qui pourrait  
s'intituler *Complot d'amour*. Quand le gars de Tinder  
te salue à l'école, tu ne réalises pas qu'il t'aurait peut-être  
vue sur internet. Tu ne te souviens pas de lui, même quand il  
t'appelle par ton pseudo. Tu te dis : « Je ne peux pas embarquer  
là-dedans encore une fois. Je veux être sobre. Je veux être Shazia. »  
Ce serait logique de terminer le poème maintenant, mais toi et moi,  
on sait que le vrai mode de fonctionnement ici relève du mystère.  
Alors tu me demandes : « Comment veux-tu finir ce poème ? »  
À un moment donné, il faut abandonner. Après, le poème  
ne parle plus juste de soi. C'est au moins ça.